

"Gustave mourut comme mouraient autrefois les martyrs chrétiens, en héros, en vrai soldat français, sans une plainte, à peine les yeux humides, écrit M. l'abbé Bécrot, curé d'Hirson. Il m'a embrassé, moi qui pleurais, en disant: "Dieu m'a choisi comme victime, j'accepte." Il fit, ou plutôt acheva devant moi ses préparatifs comme pour un voyage, pliant, rangeant ses effets que l'on devait me renvoyer avec son chapelet pour vous, mais on ne me remit rien. Après sa confession, je dus revenir en ville, sur son *grand désir*, que le médecin-major accueillit, afin de chercher la sainte communion (le commandant du fort ne voulait pas, disant que cela retarderait l'exécution). Bref, le major ordonna à son cocher de me conduire, et je revins au fort. Je trouvai Gustave agenouillé devant la table, sur laquelle il avait étendu un mouchoir très propre, sur lequel il avait mis son chapelet, à droite, l'image du Sacré-Cœur, à gauche, celle de Jeanne d'Arc.

"Sur cet autel improvisé, je déposai le Dieu des forts, pendant que, d'une voix calme, il récitait le *Confiteor*: il me dit: "Maintenant, je suis fort, je ne veux pas que l'on me bande les yeux, vous m'accompagnez."

"On frappa et nous sortimes de la cellule. En bas, le commandant me refusa de l'accompagner. Je l'embrassai-encore une fois et lui aussi en me disant: "Vous embrasserez les miens si vous les voyez un jour, et leur direz que je meurs bravement."

"Je regarderai le ciel", dit-il au commandant qui voulait lui bander les yeux. C'est lui qui me dit peu après: "Monsieur le curé, *il a mouru* en héros."

"Il repose dans le cimetière qu'ils ont fait près du fort. Il y a une croix et son nom, que j'ai fait mettre, avec leur autorisation."

Le St-Père et le Centenaire de M. Eugène Veillot

M. François Veillot nous communique la lettre suivante qu'il a eu la joie de recevoir du Vatican:

Du vatican, 24 février 1919.

Cher Monsieur,

Vous ne pouvez qu'être loué d'avoir voulu honorer, d'une façon spéciale, la mémoire de votre vénéré père, à l'occasion du centenaire de sa naissance. Et vous n'avez pas eu tort de laisser connaître votre intention au Souverain Pontife.

Peu d'hommes ont, en effet, aussi bien mérité du Saint-Siège qu'Eugène Veillot. Les soixante années qu'il consacra à l'apostolat de la plume, d'abord aux côtés de son frère, puis à la tête du journal *l'Univers*, ne furent qu'un long service de l'Eglise. Il avait compris, comme Louis Veillot lui-même, que votre noble pays, comblé par Dieu de dons si précieux, ne pouvait que grandir en prestige; accroître son in-

fluence et voir se multiplier autour de lui des sympathies toujours plus justifiées, à mesure que se ferait plus confiante, plus ouverte et plus continue sa collaboration avec le Siège apostolique. Le patriotisme de votre père était ainsi d'accord avec ses convictions religieuses, pour ne séparer jamais, dans sa pensée, dans ses affections, ni dans ses actes, les intérêts de l'Eglise et ceux de la France.

Mais où Eugène Veillot mérite d'être présenté comme un exemple aux générations nouvelles dont les vertus et l'héroïsme ont répandu un si vif éclat sur le nom de la France, c'est dans le respect profond, la déférence filiale, la fidélité inaltérable qu'il témoigna jusqu'à son dernier jour au Vicaire de Jésus-Christ.

Ce chrétien éclairé ne perdit jamais de vue le caractère sacré de l'autorité pontificale: dans toute la conduite de sa vie, il montra qu'il connut la portée des paroles par lesquelles le divin Rédempteur a confié à Pierre et à ses successeurs la mission de paître ses brebis et ses agneaux.

Il arriva à votre père d'entendre le Pontife suprême donner des directions dont son cœur fut d'abord étonné.

Il n'hésita jamais cependant sur le devoir qui s'imposait à lui: il savait que la docilité au Vicaire de Jésus-Christ oriente la pensée humaine vers la lumière de Dieu.

Il eut ainsi le plein mérite de la foi, et, en même temps dans une vie où les sentiments intimes et les gestes extérieurs s'ordonnaient dans la belle unité d'une sincérité parfaite, il recueillit les précieux fruits d'une foi vraiment agissante: je veux dire la clairvoyance de l'esprit et une justesse de bon sens qui donnaient à son style, comme à son âme, une transparence de cristal. Vous avez recueilli, cher Monsieur, ce trésor précieux entre tous. S'il a plus à Dieu de vous ôter, avant l'heure, l'appui d'un frère justement aimé, vous n'avez pas fléchi sous un héritage qui ne laissait pas d'être lourd, et l'on voit bien que, jusque dans la clarté et la noblesse de vos pensées, vous avez été récompensé d'avoir choisi pour atmosphère de votre intelligence les enseignements et les directions du Vicaire de Jésus-Christ.

Aussi est-ce de grand cœur qu'en vous félicitant paternellement d'avoir tenu à célébrer le centenaire de la naissance de votre père, Sa Sainteté daigne vous accorder à vous-mêmes, à tous les membres de la famille d'Eugène Veillot, et à tous les admirateurs et amis de ce grand publiciste chrétien qui ont aimé à en rappeler le souvenir, avez vous, au pied des autels, une très affectueuse bénédiction apostolique.

En vous transmettant ce témoignage de l'auguste bienveillance de Sa Sainteté, j'aime à me dire moi-même, cher Monsieur,

Votre tout dévoué en Notre-Seigneur Jésus-Christ.

P. CARD. GASPARRI.